

Les surdoués, l'école et la formation

En janvier 2003, l'Éducateur publiait son premier numéro de l'année avec sur la couverture un titre: «La surdouance, un mythe?» C'était le dossier du journal, en écho au très complet ouvrage d'Ellen Winner «Surdoués, mythe ou réalité»¹.

Parmi les propositions formulées à la fin de l'article venait la nécessité de mieux informer le public, les parents et les enseignants sur la problématique de la surdouance.

J'ajouterai une autre nécessité: celle de former les enseignants, pour qu'ils puissent travailler avec les enfants à haut potentiel, au sein de l'école publique.

Pourquoi la formation au travail avec les enfants surdoués est-elle nécessaire?

Il est possible de répondre à cette question en l'abordant du point de vue des enfants, des parents, des enseignants.

Commençons par les enfants, puisqu'ils sont les principaux concernés.

Les enfants surdoués ne représentent pas une population scolaire homogène, avec laquelle il suffirait de faire plus quantitativement.

Certains d'entre eux, lorsqu'on les observe dans une classe, déjà à l'école primaire, se montrent totalement absents, réagissent à peine lorsque leur enseignant leur pose une question, semblent ailleurs, mais leur entourage ne sait pas très bien où. En consultant leur agenda hebdomadaire, leurs parents réalisent qu'ils n'y notent presque rien. De temps en temps, un test est signalé, un devoir mentionné, mais c'est surtout l'absence de rythme apparent qui frappe. Les pages se succèdent, souvent de grands espaces blancs sont à peine troublés par quelques mots difficilement lisibles: ce sont les travaux à faire pour la semaine.

La plupart de ces enfants se laissent aller lorsqu'ils arrivent au secondaire et qu'ils ne sont plus sous l'égide d'un seul enseignant mais de plusieurs. Ils parviennent à passer entre

les gouttes, expliquent à l'un de leurs maîtres qu'ils ont oublié une fiche chez eux, murmurent une excuse à un autre. Peu à peu ils installent autour d'eux l'image d'un élève qu'il faut tirer, qui n'a pas de répondant, qui se laisse aller, et qui ne manifeste aucun intérêt sauf lorsque la question abordée les intéresse vraiment et les fait sortir de leur torpeur.

Cet enfant, qui semblait rêveur et ailleurs, répond tout à coup de façon inattendue et incisive à une question, alors que l'enseignant l'en croyait bien incapable. Ce dernier réalise là que cet enfant n'est pas aussi ignorant qu'il en a l'air.

Le tableau esquissé ci-dessus est celui d'un type d'enfant qui aura été sous-stimulé, qui attend que les heures passent, qui s'envole dans ses pensées, se construit son monde. Pendant qu'il est à l'école, il n'apprend plus, parce que tout lui a paru tellement évident dans ce qu'il a entendu qu'il a littéralement décroché son attention. Les semaines se suivent, il ne réalise pas que des acquisitions nouvelles sont en train d'être réalisées par les autres élèves de la classe. Il se retrouve au bout d'une année scolaire dans une situation d'échec alors qu'il a prouvé par ses interventions orales et ses commentaires perspicaces qu'il réfléchissait.

Si des mesures ne sont pas prises, si l'enseignant ne sait pas comment s'y prendre pour faire renaître et alimenter la motivation d'un tel élève, l'enfant risque de compromettre définitivement son avenir scolaire.

Mais l'enfant qui est sous-stimulé et qui s'ennuie ne va pas forcément rester tranquille. Il peut tout à coup ne plus supporter cette attente et se mettre à créer des événements. Il regarde d'un œil narquois l'enseignant parce qu'il anticipe l'étape suivante de la leçon, qu'il a immédiatement compris ce qui va se passer dans les prochaines heures. Il va alors tout faire pour déranger, attirer l'attention, voire provoquer pour qu'on s'occupe de lui et que le temps passe d'une autre manière. En effet, tous les enfants surdoués ne réagissent pas avec mutisme lorsqu'ils se sentent mal en classe. Certains deviennent désagréables, ne travaillent plus du tout, se mettent à s'opposer à toute forme d'autorité dans le cadre de l'école.

Les élèves à haut potentiel ont de la peine à entrer dans le système scolaire parce qu'il est très éloigné du monde qu'ils se sont construit. Un enfant surdoué, ce n'est pas seulement un enfant qui a plus d'intelligence, c'est un enfant qui a un fonctionnement différent: il est assailli par toutes les informations qu'il perçoit, autant au niveau intellectuel que sensoriel et émotionnel. Il ne parvient pas à trier dans tout ce qui lui arrive. C'est par exemple un enfant qui, face à une composition qu'il devra rédiger à l'aide de consignes données par



son enseignant, partira dans plusieurs directions à la fois, chacune originale, sans parvenir à canaliser son imaginaire dans le sens de ce qui lui est demandé. Finalement, il remplira son texte d'événements intéressants qui n'auront plus de rapport les uns avec les autres, et il dira «je ne sais plus comment continuer», signalant par là son incapacité à dépasser ce flot d'idées qui le désorganise et le paralyse.

«Il ne s'attribue pas la compétence de contrôle de la situation, traduisant une représentation négative de soi. Donc, il doute de lui, il vérifie, choisit une autre voie. Il complexifie. Il ne sait plus. L'angoisse monte (...) Il ne se connaît pas. Il ne connaît pas ses limites.»²

L'enfant surdoué, dans son univers personnel, a l'habitude de passer d'une idée à une autre avec passion, sans crainte d'arriver au bout de la page, du chapitre, du volume. Et il ne s'aperçoit pas forcément que c'est sa propre façon de fonctionner qu'il a tenté de recréer dans sa composition, sautant d'une idée à une autre, sans parvenir à les structurer.

C'est pour cette raison que tant d'enfants surdoués se plongent dans la mythologie, l'astronomie, la poésie, les mathématiques, l'histoire, l'informatique qui sont des domaines infinis qu'ils peuvent explorer.

Une partie importante d'entre eux évoluent difficilement dans le système scolaire, avec son rythme prévu – et c'est normal – pour la majorité des enfants. Ils ne comprennent pas le monde scolaire et ses codes, car ils ont d'autres codes. Les mots ne recouvrent pas la même signification pour la personne qui donne la consigne et pour l'élève qui la reçoit. Souvent l'élève surdoué interprète la consigne et n'accomplit pas le type de démarche que l'enseignant attend de lui. C'est par exemple le cas en mathématiques, lorsque l'enfant donne la réponse à un problème et que «les connexions se font si vite dans sa tête qu'on appelle souvent intuition ce qui est en fait un véritable travail intellectuel, si rapide que l'enfant lui-même n'en est pas conscient. Arrivé à la solution de tout problème comme par un flash, le jeune fonctionne à l'économie. Mais les notions devenant plus complexes, lorsqu'il arrive dans de grandes classes et que la démarche nécessite désormais un travail plus méthodique, il est désemparé.»³

Car l'enfant surdoué qui est parvenu à naviguer dans le monde scolaire peut très bien, grâce à son intuition, sa culture générale, sa vivacité d'esprit et sa capacité de lecture résoudre bien des problèmes sans s'être approprié les techniques demandées par les enseignants, jusqu'au jour où l'apprentissage ne peut plus se faire sans la méthode de travail spécifique à un contenu précis.

Encore un élément essentiel à propos de ces enfants: ils ne sont en général pas des «surdoués polyvalents» comme le précise Ellen Winner mais excellent dans quelques domaines dans lesquels ils n'ont pas besoin de faire d'effort. Ils ne réalisent pas que pour les domaines dans lesquels ils ont de réelles difficultés d'apprentissage, c'est un effort très important qu'ils devront produire pour progresser au même rythme que les autres enfants. En effet, les autres enfants ont dû apprendre, mémoriser, chercher, recommencer. Les jeunes surdoués doivent faire cet apprentissage et pour cela, ils ont besoin d'enseignants au fait de leur différence.

C'est pour toutes ces raisons que le rôle des enseignants est fondamental: il ne suffit pas de dire à ces enfants «Puisque tu es si intelligent en maths ou en français, alors tu n'as

qu' à faire la même chose», car justement l'enfant surdoué n'a jamais dû faire l'effort et ne peut pas procéder de la même manière.

Il faut l'accompagner dans l'apprentissage de méthodes de travail, la structuration de son savoir en maintenant un pont avec son domaine d'excellence. ●

Pour un contact:

michele.honsberger@citycable.ch ou 076 584 44 54

¹ Ellen Winner, *Surdoués Mythes et réalités*, 1997 Aubier

² *Reconnaissance et devenir des enfants précoces non reconnus*, Marie-Claude Vichot-Chalon, in *La précocité intellectuelle de la mythologie à la génétique*, sous la direction de Jean-Claude Grubar, Michel Duyme, Sophie Côte, Mardaga, 1997

³ *L'école-les parents: aide ou entrave à la précocité*, Sophie Cote, in *La précocité intellectuelle de la mythologie à la génétique*, sous la direction de Jean-Claude Grubar, Michel Duyme, Sophie Côte, Mardaga, 1997

La suite de cet article figurera dans un prochain numéro de l'Educateur, elle portera sur le point de vue des parents et des enseignants.

Publicité



Les surdoués, l'école et la formation

L'Éducateur a publié, dans le numéro 10, la première partie de cet article. Le point de vue des enfants y était évoqué.

Le point de vue des parents

De leur côté, les familles des enfants concernés ont besoin de pouvoir dialoguer avec des enseignants qui les comprennent. Souvent des parents désemparés prennent contact avec les enseignants en expliquant qu'ils ne savent pas quoi faire avec leur enfant. Le bilan établi par un psychologue assure que leur fils ou leur fille a de grandes compétences et peut poursuivre une scolarité avec des exigences élevées. Eux-mêmes se sont aperçus que leur enfant avait des compétences singulières, car comme l'affirme Jeanne Siaud-Facchin, «les parents sont les meilleurs prédicteurs! Malgré les critiques dont on les accable souvent, les parents ne se trompent pas dans 80% des cas¹⁾ lorsqu'ils soupçonnent que leur enfant est surdoué.

Or leur enfant est malheureux à l'école, souffre, ne comprend pas comment faire pour que les choses se passent mieux. Il a l'impression de faire ce qu'on lui demande mais ne parvient pas à réaliser de bonnes performances scolaires. Ses résultats affichent le contraire de ce que laisse entrevoir le bilan.

Les parents se demandent comment aborder les enseignants, comment leur expliquer qu'ils ont demandé un bilan et que les résultats de ce bilan les rassurent et les inquiètent en même temps. Ils craignent la réaction des enseignants, qui peuvent alors sentir leur propre évaluation mise en cause. Et surtout, les parents ne savent pas quelle sera la réaction institutionnelle: l'école pourra-t-elle tenir compte des difficultés de l'élève en question? L'enseignant de leur enfant a-t-il été sensibilisé aux difficultés que rencontrent les enfants surdoués à l'école? Et qu'est-ce que l'école proposera? Quelle aide, quel appui pédagogique pour-

ront être mis en place dans l'institution? Vaut-il mieux dire qu'on a un enfant surdoué ou vaut-il mieux se taire et tâcher de trouver d'autres alternatives? Ces autres alternatives peuvent impliquer une autre école, dans un autre cadre que l'enseignement public. Mais toutes les familles ne peuvent pas offrir à leurs enfants un cadre scolaire payant. Et même, est-ce que ce sera forcément mieux pour l'enfant?

Toutes ces questions, les parents se les posent en ayant parfois l'impression d'entrer dans un domaine qui n'est pas le leur; ils ne souhaitent pas être intrusifs, mais en même temps ils savent qu'ils doivent expliquer le malaise de leur enfant, que c'est leur responsabilité de parents. Si eux ne le font pas, alors ils auront l'impression de baisser les bras et de ne pas avoir «traduit» le comportement de leur enfant à un moment où ce dernier avait vraiment besoin du soutien parental.

Lorsque la rencontre se passe, parents et enseignants ont parfois l'impression de ne pas parler de la même personne. C'est normal, dans la mesure où les parents et les enseignants ne voient pas les enfants de la même manière. Ce n'est pas une vérité contre une autre, ce sont deux visions d'un même enfant, qui peuvent s'enrichir et s'éclairer l'une l'autre. Parents et enseignants doivent trouver un mode de communication qui vise à permettre à l'enfant concerné de se sentir compris, reconnu et aidé.

Les parents ont besoin d'enseignants formés et la nécessité de la formation n'est pas spécifiquement suisse, puisque «la formation des enseignants a été considérée comme un objectif prioritaire par l'ensemble des participants à un (...) colloque sur l'éducation des enfants à haut potentiel dans les écoles européennes»²⁾.

Le point de vue des enseignants:

Partons simplement des critères statistiques: tout enseignant rencontre durant sa carrière professionnelle plusieurs enfants surdoués, qu'il en ait conscience ou non, puisque ces enfants forment un peu plus de 2% de la population scolaire.

Il est donc important d'être préparé à travailler avec eux, dès leur plus jeune âge.

En effet, c'est dès l'école primaire, et parfois dès l'école enfantine même que l'enfant surdoué demande que l'on s'occupe de lui.

Depuis le début de la scolarité, l'enseignant a besoin de pouvoir identifier au plus près de sa conscience professionnelle un enfant surdoué, quelle que soit la situation scolaire de cet enfant, qu'il soit en échec ou qu'il réussisse bien. Bien des enseignants le font déjà, comme en témoignent les bilans psychologiques établis par les psychologues, souvent à la demande de l'enseignant. Cette démarche des enseignants est très utile et permet de modifier le point de vue que l'on a sur l'enfant.

Mais il arrive que l'on propose à des enfants surdoués, en toute bonne foi et pour leur permettre d'acquérir les bases, un redoublement déjà en primaire, parce qu'ils ne semblent pas assimiler les notions élémentaires. Souvent c'est parce que ces enfants sont complètement investis dans leur monde personnel, qui les passionne et auquel ils consacrent toute leur énergie. Tout ce qu'ils aiment faire se situe en dehors du cadre scolaire. Ils séparent alors complètement l'école de leur vie affective et ce qui se passe en classe devient étrange puis carrément étranger. Ils ne voient pas le lien entre ce qu'ils font à



l'école et ce qu'ils font en dehors de la classe.

C'est à ce moment que l'enseignant, s'il a compris ce qui est train de se passer, peut proposer à l'enfant – et par là à sa famille – une façon de travailler qui lui permette de relier son propre monde avec celui de l'école, sans jugement de valeur sur ce que l'enfant aime, ses intérêts.

En quelques mois, l'enseignant peut contribuer à redresser une situation qui semblait conduire à un échec. Si l'on fait doubler un enfant surdoué en primaire, il est presque sûr que l'année qui suivra ne contribuera pas à améliorer ses résultats, puisqu'il y aura répétition et non pas compréhension du pourquoi de l'absence d'acquisition.

Il arrive également qu'un enfant saute une classe parce qu'il semble que ce soit la meilleure solution pour lui à un moment donné. L'élément déterminant pour un saut de classe est le fait que l'enfant doit être confronté à des notions plus difficiles, sous peine de perdre toute motivation.

Ce saut de classe peut et doit parfois être accompagné pendant quelque temps par un enseignant. Un accom-

pannement personnalisé permet de s'assurer que l'enfant se structure sur tous les plans dans sa nouvelle classe et face à de nouvelles exigences.

A l'école secondaire, avec le plus grand nombre d'enseignants qui gravitent autour d'un enfant, il est important qu'il y ait une personne qui soit la référence, autant pour les élèves et leur famille que pour les autres enseignants. C'est vers cet adulte que l'élève pourra se diriger lorsqu'il en sentira le besoin, et c'est aussi lui qui pourra communiquer aux autres enseignants ce qui se passe.

Du point de vue de la dynamique de la classe, il est essentiel que l'enseignant sache comment travailler avec l'enfant surdoué pour éviter soit l'ennui, soit le rapport de force et la spirale dans des conflits dont on ne sait plus comment sortir.

Un enfant surdoué non identifié ou dont on ne tient pas compte peut faire dysfonctionner une classe, parce qu'il cherche sans arrêt les limites. Si l'enseignant n'a pas clairement conscience de ce qui se passe, il entre dans un cycle de remarques, de punitions, d'oublis, de travaux non faits.

Les enseignants ont tout à gagner, et pour eux et pour leurs élèves, à apprendre comment ils peuvent travailler avec les enfants surdoués.

L'école publique est l'école de tous les enfants. Les enfants surdoués ne sont pas des adultes en miniature mais des enfants qui ont besoin d'un cadre sécurisant et exigeant. En se formant pour travailler avec ce type d'enfants, les enseignants découvrent leur propre capacité à trouver des façons d'agir avec certains de leurs élèves dont le fonctionnement leur échappait.

Apprendre à travailler avec ces enfants, c'est se donner les capacités de comprendre et d'accompagner des élèves qui autrement resteraient en marge. C'est se donner les moyens, dès le début de la scolarité, d'intégrer des enfants qui nous apprennent beaucoup et c'est enfin éviter leur échec. L'école publique ne devrait plus passer à côté d'un tel potentiel. Dans ce sens, les projets entrepris par des établissements sont riches, prometteurs et méritent d'être encouragés et élargis. ●

¹ Jeanne Siaud-Facchin, l'enfant surdoué, *L'aider à grandir, l'aider à réussir*, Odile Jacob, 2002

² F. Monks, E. Peters (2002) Preliminary Report. Educational Research Workshop «Educational of the Gifted in European schools» (Nijmegen 5-9 juin 2002) Center for the study of giftedness. University of Nijmegen. Unpublished document